

[Texte]

Ms Callbeck (Malpeque): When I came in, you were talking about the premiums. Certainly CDIC has a large debt. I believe you said you were recommending that the premium remain the same.

Mr. McKinlay: Yes.

Ms Callbeck: Why would you not recommend that it be increased to help cover this debt?

Mr. McKinlay: Our corporate plan calls for the deficit to be eliminated in 1994. That objective was set out in our previous years. The corporate plan was accepted by Parliament.

• 1610

The matter has been reviewed in some depth by our board and they have come to the conclusion that the one-tenth of 1% rate is appropriate at this time, but the premium structure will be reviewed every year, as we are required to do. It may be that next year we will have reason to change the premiums up or down. Who knows? It would depend on the circumstances at the time and what the forecasts are, but the judgment of the board is that for the time being we should continue at one-tenth of 1%.

We are anxious not to load up our members unduly with excess charges if we can avoid doing so. It is a judgmental thing and I do not think any other answer can be given. If you accept 1994 as a pay off of our deficit—and the forecast is that we will have several hundred million positive net worth at that point, which gives us some cushion—then I think the one-tenth of 1% is okay. You must remember that it was, I believe, part way through 1986 that the rate was increased from one-thirtieth of 1% to one-tenth of 1%.

Ms Callbeck: Concerning the government loans you get at an interest rate lower than the commercial rate, how much revenue is the government foregoing because of that lower rate?

Mr. McKinlay: I think our composite lending/borrowing rate is something between 10% and 11% at the present time.

Mr. Sabourin: I think it is treasury bill rate plus one-eighth, but it is not costing the government anything because we are borrowing at the cost of funds of government plus a fee. So there is no loss of income to the government.

Ms Callbeck: I am sorry, you are borrowing at what?

Mr. Sabourin: We are borrowing at higher rates than the government can borrow, so there is a small spread on loans made to CDIC.

On increased premiums, I think we all believe that the best line of defence of solvency is increased profitability in our member institutions, and also the fact that institutions are aware of what their premium levels will be over the years. Our first objective, obviously, is to protect depositors and meet any charge on the Deposit Insurance Fund.

[Traduction]

Mme Callbeck (Malpèque): Lorsque je suis arrivée, vous parliez des primes. La SADC a assurément une grosse dette. Vous disiez, je crois, que vous recommandiez que la prime ne change pas.

M. McKinlay: En effet.

Mme Callbeck: Pourquoi ne recommandez-vous pas qu'on l'augmente pour couvrir la dette?

M. McKinlay: Notre plan opérationnel prévoit une élimination du déficit en 1994. Cet objectif avait été établi au cours des années précédentes et notre plan opérationnel a été accepté par le Parlement.

Après avoir examiné cette question attentivement, notre conseil d'administration en est arrivé à la conclusion que le taux de un dixième de 1 p. 100 est approprié pour le moment, mais que nous examinerons chaque année la structure des primes, comme nous devons le faire. Il est possible que l'an prochain nous ayons de bonnes raisons de modifier les primes, à la hausse ou à la baisse. Qui sait? Tout dépend des circonstances et des prévisions, mais le conseil d'administration a décidé que, pour le moment, nous allons maintenir le taux de un dixième de 1 p. 100.

Nous essayons, si possible, de ne pas surcharger inutilement nos membres. C'est une pure question de jugement et je ne pense pas que l'on puisse donner d'autres réponses. Je crois qu'un taux de un dixième de 1 p. 100 est un bon choix si l'on prévoit de rembourser notre déficit en 1994. Les prévisions nous indiquent d'ailleurs que nous aurons à cette époque un actif de plusieurs centaines de millions de dollars, ce qui nous donne une certaine sécurité. Souvenez-vous que c'est probablement au cours de l'année 1986 que le taux a été porté de un trentième à un dixième de 1 p. 100.

Mme Callbeck: Au sujet des prêts du gouvernement que vous obtenez à un taux d'intérêt inférieur au taux commercial, quel est le montant des recettes dont le gouvernement se prive à cause de ce taux réduit?

M. McKinlay: Je crois qu'actuellement notre taux composite pour les prêts et les emprunts se situe entre 10 et 11 p. 100.

M. Sabourin: Je crois que le taux est celui des bons du trésor majoré de un huitième, mais le gouvernement ne perd rien, puisque nous empruntons au coût des fonds majorés des frais. Par conséquent, le gouvernement ne subit aucune perte de revenu.

Mme Callbeck: Pouvez-vous m'expliquer cela?

M. Sabourin: Nous empruntons à des taux plus élevés que le gouvernement, si bien que les prêts consentis à la SADC comportent une petite marge d'intérêt.

Quant à l'augmentation des primes, je pense que nous sommes tous convaincus que la meilleure garantie de solvabilité consiste à augmenter la rentabilité de nos institutions membres et de les avertir des taux de primes qui s'appliqueront au fil des ans. Bien entendu, notre premier objectif est de protéger les déposants et d'honorer les frais du Fonds d'assurance-dépôts.